

MC2:

Soirée Rossini

soprano

Sabine Devielhe

Les Ambassadeurs •
direction Alexis Kossenko

10 oct.

musique
classique

15/16

Soirée Rossini

soprano
Sabine Devieille

Les Ambassadeurs • direction Alexis Kossenko

Gioacchino Rossini (1792-1868)

Semiramide : Ouverture 12'

Il Barbiere di Siviglia : Air de Rosina « Una voce poco fa » 6'

Il Turco in Italia : Ouverture 8'30

La Scala di seta : Air de Giulia « Il mio ben sospiro e chiamo » 8'

ENTRACTE

Le Siège de Corinthe : Ouverture 9'

Tancredi : Introduction et air d'Aménaïde

« No che il morir non è » 10'15

La Gazza ladra : Ouverture, 10'

Air de Ninetta « Di piace mi balza il cor » 6'15

sam. 10 oct. 19 h 30 Auditorium • 1 h 30

1^{re} partie 35'

Entracte

2^e partie 35'

violons 1
Zefira Valova
Fredrik From
Bénédicte Trotereau
Virginie Descharmes
Boris Begelman
Domitille Gilon
Fabien Roussel

violons 2
Jivka Kaltcheva
Ivan Iliev
Caroline Bayet
Mika Akiha

altos
Alain Pégeot
Laurent Muller
Wendy Ruymen
Benjamin Lescoat

violoncelles
Tormod Dalen
Rebecca Rosen
Thomas Luks
Michel Boulanger

contrebasses
Ludovic Coutineau
Elise Christiaens

flûtes
Amélie Michel
Anna Besson

hautbois
Gilles Vanssons
Lidewei De Sterck

cor anglais
Gilles Vanssons

clarinettes
Nicola Boud
Ana Melo

bassons
David Douçot
Josep Casadellà Cunillera

cors
Guillaume Têtu
Emmanuel Padieu
Mark de Merlier
Frank Clarysse

trompettes
Alain de Rudder
Bart Coppé

trombones
Harry Ries
Fabien Moulaert
Wim Becu

percussions
Norbert Pflanzner
Ward de Ketelaere
Emmanuel Curt

Sabine Devieille, Victoire de la musique classique en 2015, fascine par sa diction infailible, ses aigus impeccables et son immense talent musical. Ce soir à la MC2, la soprano nous offre un programme entièrement consacré à Rossini, accompagnée par l'ensemble des Ambassadeurs, dirigé par Alexis Kossenko. Jouant sur instruments anciens, cette formation nous propose un nouveau regard sur l'œuvre du compositeur.

Évoquer Rossini, c'est toujours susciter un sourire, que la mélodie qui nous vienne à l'esprit soit la valse élégante et pétillante de *La pie voleuse*, le lever de soleil ou la cavalcade effrénée de Guillaume Tell, les arabesques vocales de Rosina dans *Le Barbier de Séville*. Plume légère et humour irrésistible, Rossini ? C'est vrai, et les biographies, les anecdotes le confirment. Mais son génie ne s'affirme pas moins dans les genres sérieux et tragiques. Ce sont différents visages du compositeur que notre programme permet de découvrir, de la farce à la tragédie, de 1812 à 1826, sur les scènes de Rome, Milan, Venise ou Paris.

Passée l'introduction lyrique qui fait la part belle au cor, la légèreté s'affirme tout au long de l'ouverture du *Turc en Italie* - un des chefs-d'œuvre comiques du compositeur, même s'il n'eût pas de son vivant le succès de *l'Italienne à Alger*, dont il est le pendant : rythmes pointés encanaillés des violons, sonnerie cocasse de la trompette... *La Gazza ladra* relève du genre tragico-comique, son humour et son élégance se doublent d'une certaine dose de noirceur (ce que Stanley Kubrick avait du reste parfaitement saisi) comme si l'on ne pouvait faire abstraction des sinistres roulements de tambour qui ouvrent l'œuvre. La légèreté n'est plus qu'accessoire et passagère dans l'ouverture de *Semiramide* : un drame dont l'âpreté imprègne la trame orchestrale, oppressante, palpitante. Le quatuor de cors,

noble et intense, en est un épisode saisissant, tout comme l'est la strette au caractère militaire, d'une ferveur irrésistible. Largement calqué sur son *Maometto II*, *Le Siège de Corinthe* marque le début de la carrière parisienne de Rossini ; il fut créé en 1826 à l'Académie Royale de Musique. Le centre de gravité de la grandiose ouverture est certainement la Marche Lugubre grecque, d'autant plus inquiétante qu'elle est écrite... en majeur ! Le contrepoint noble des violoncelles nuance le désespoir des Grecs assiégés par les troupes de Mahomet II en le nourrissant de fierté patriotique. S'ensuit un allegro frénétique où résonne l'écho héroïque et dramatique de la bataille.

Les quatre airs ou cavatines de notre sélection témoignent tout autant de la subtile peinture des psychologies dont Rossini est capable. Qu'il s'agisse de la joie innocente et toute émoustillée de Ninetta (« Di piace mi balza il cor » de *La Gazza ladra*), encore inconsciente du drame qui va la toucher ; de l'affirmation de la femme de caractère qu'est Rosina (« Una voce poco fa » dans *Il Barbieri di Siviglia*), qui se présente comme douce et docile, mais prête à mordre telle « une vipère » si on l'a trahit ; de la profonde mélancolie (rehaussée par l'emploi du cor anglais) et de l'agitation confuse de Giulia dans « Il mio ben sospiro e chiamo » de *La Scala di seta* : tous ces airs trouvent leur expression propre tout en offrant un réjouissant échantillon de virtuosité et de

Sabine Devieille

grâce vocale. C'est une toute autre approche, en revanche, pour le monologue d'*Aménaïde de Tancredi* ; la grande *scena* qui précède le récitatif est une peinture orchestrale d'atmosphère, parmi les plus poignantes de l'auteur : lugubre, angoissante, désespérée. Le hautbois déploie son chant crépusculaire sur fond de trémolos anxigènes des cordes. L'air «No che il morir non è», douce barcarolle, semble déployer une tendresse consolatrice autour du chant triste de l'héroïne. Nous sommes à Venise en 1813, 10 jours après la création d'*Il Signor Bruschino* et 4 mois avant celle de *l'Italienne à Alger*, deux opéras «comiques» ; Rossini déploie son génie de dramaturge, et la farce semble bien loin...

Notre choix d'interpréter Rossini sur instruments d'époque relève de la même logique que pour Bach, Mozart ou Beethoven, et de notre foi absolue en l'adéquation de toute musique pour les instruments de son temps, fussent-ils être mis à rude épreuve ou même emmenés à leurs limites - ce qui ne peut alors que mettre en valeur la modernité de la composition et l'audace de son compositeur.

Dans le cas de Rossini, l'usage d'instruments anciens est encore plus passionnant. On est dans une musique aux conceptions extrêmes, non seulement dans ses nuances, mais aussi dans ses tempos, dans sa théâtralité, dans son registre de couleurs ; ces instruments permettent d'oser ces nuances, de susurrer les *pp dolce* avec suavité, de faire claquer les *fff con tutta la forza*, d'aller de l'élégance suprême à la violence ou même la vulgarité (n'est-elle pas aussi une composante de la nature humaine ?), de l'intensité tragique à l'humour non dénué d'impertinence... sans qu'aucun excès de pudeur ou de bienséance ne nous conduise à diluer l'esprit, la spiritualité ou la passion rossinienne !

Alexis Kossenko

Après des études de violoncelle et de musicologie, Sabine Devieille suit les enseignements de J. Chamonin, M. Surais, P. Mervant, M. Walker ou encore K. Weiss, A. Le Bozec, S. Manoff, O. Reboul et E. Golgevit au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dont elle sort en 2011 avec le 1^{er} prix à l'unanimité et les félicitations du jury. Parallèlement à ses études, elle entame une étroite collaboration avec les ensembles Pygmalion (sous la direction de Raphaël Pichon) et Les Cris de Paris (sous la direction de Geoffroy Jourdain), avec lesquels elle se produit dans un vaste répertoire de la musique ancienne à la musique contemporaine, tandis que Jean-Claude Malgoire et Alexis Kossenko lui font aborder le répertoire baroque de Bach à Rameau et que l'Orchestre national d'Île-de-France (*L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel sous la direction de David Levi) et l'Orchestre de Paris lui donnent accès à d'autres scènes. Elle se produit également en concert avec Les Arts Florissants, Marc Minkowski & Les Musiciens du Louvre ; Hervé Niquet et Le Concert Spirituel, etc. À partir de 2011-2012, tout s'accélère : J.-C. Malgoire lui fait faire ses premiers pas dans le bel canto avec Amina (*La sonnambula* de Vincenzo Bellini) et l'engagement pour *La Folie* dans Platée de Rameau ; le Festival d'Aix-en-Provence lui confie le rôle de Serpette dans *La Finta Giardiniera* de Mozart (mise en scène de Vincent Boussard, juillet 2012) et la nomme Lauréate HSBC de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence ; l'Opéra de Montpellier l'invite pour le rôle-titre de *Lakmé* ; Les 20^e Victoires de la Musique Classique la couronnent d'une Révélation Artiste Lyrique, tandis que l'Opéra national de Lyon lui offre sa première Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée* et qu'Erato – Warner Classics la signe en exclusivité.

En 2013-2014, elle retourne à l'Opéra national de Lyon pour le rôle de Constance dans *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc (mise en scène de Christophe Honoré), reprend *Serpette* à l'Opéra de Toulon et *Constance* (remplacement au pied levé) au Théâtre des Champs-Élysées (sous la direction de Jérémie Rohrer, mise en scène d'Olivier Py). Elle fait ses débuts à l'Opéra-Comique dans *Lakmé* de Léo Delibes, à l'Opéra national de Paris dans *La Reine de la Nuit – La Flûte enchantée*, et à La Monnaie de Bruxelles dans *Eurydice (Orphée et Eurydice)*. Son premier album solo d'airs de Rameau, *Rameau – le Grand Théâtre de l'Amour* avec Les Ambassadeurs d'Alexis Kossenko (parution nov. 2013) est Diapason d'Or, Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Disc of the week sur la BBC Radio 3 (semaine du 25 janvier) et Prix Caecilia 2013 en Belgique. En 2014, elle reprend *Lakmé* à l'Opéra de Toulon ; elle incarne Adèle dans *Die Fledermaus de Johann Strauss II* à l'Opéra-Comique. Elle fera ses débuts dans le rôle de Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy (sous la direction de J.-C. Malgoire) et Nanetta dans *Falstaff* de Giuseppe Verdi à l'Opéra de Marseille puis reprendra *Le Feu, La Princesse et le Rossignol* dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel au Festival d'Opéra de Glyndebourne.

En concert, on pourra l'entendre avec Les Ambassadeurs au Festival de Pontoise, avec l'Ensemble Pygmalion au Festival de Saint-Denis ; sous la direction d' Esa-Pekka Salonen dans une version concert de *L'Enfant et les sortilèges* avec l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris, le Philharmonia au Royal Festival Hall de Londres ou encore à Stockholm avec le Swedish Radio Symphony Orchestra, etc. Affectionnant tout particulièrement le Lied et la mélodie, elle se produit en récital aux côtés d'Anne Le Bozec, notamment au Conservatoire de Glasgow, à l'Opéra national de Lyon et au Festival

d'Auvers sur Oise. Réinvitée au Festival d'Aix-en-Provence en 2016, elle sera Belleza dans *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel.

Alexis Kossenko

« Alexis Kossenko est un jeune génie aux multiples talents, dont la carrière le mènera où il le veut. (...) Peu de chefs d'orchestre sont aussi fascinants à observer, que ce soit pour ses musiciens ou pour nous les spectateurs, et pourtant rien ne relève d'un show gratuit destiné à impressionner le public ». (Musical Pointers)

Né à Nice, Alexis Kossenko se produit en soliste avec le Deutsche Symphonie-Orchester Berlin, le Stockholm Philharmonic Orchestra, le Concerto Copenhagen, l'Ensemble Matheus, le Philharmonie der Nationen, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Stradivaria, Barokksolistene, B'Rock, Le Cercle de l'Harmonie, La Chambre Philharmonique, Modo Antiquo, Le Concert Lorrain, Holland Baroque Society, Helsinki Baroque Orchestra, dans un répertoire qui va de Vivaldi à Khachaturian en passant par les concertos de Mozart en tournée avec Emmanuel Krivine. Il a ainsi joué récemment à la Philharmonie de Berlin, la Philharmonie de Stockholm, la Philharmonie de Moscou, le Wigmore Hall, le Royal Albert Hall de Londres, le Mozarteum de Salzbourg, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, la Tonhalle de Zürich, le Concertgebouw de Bruges et celui d'Amsterdam. Fin connaisseur de toutes les formes historiques de son instrument, Alexis Kossenko joue aussi bien la flûte moderne (il est diplômé du Conservatoire national supérieur de Paris dans la classe d'Alain Marion et lauréat du Concours Rampal 2000) que la flûte baroque, les flûtes classiques et romantiques, et la flûte à bec. Il est actuellement le premier flûtiste de La Chambre Philharmonique (direction

Emmanuel Krivine), du Concert Spirituel (Hervé Niquet), de l'Ensemble Matheus (Jean-Christophe Spinosi), de Gli Angeli Genève (Stephan MacLeod), et depuis peu de l'Orchestre des Champs-Élysées (Philippe Herreweghe).

Il a enregistré les concertos pour flûte de Nielsen, de Telemann, de Haydn, Touchemoulin, et surtout, pour Alpha, la première intégrale des six concertos de CPE Bach (Choc du Monde de la Musique, 10 de Répertoire), les concertos de Vivaldi (Editor's Choice de Gramophone) et les leçons de ténèbres de Charpentier avec le baryton Stephan MacLeod (ffff de Télérama).

En tant que chef d'orchestre, Alexis Kossenko a été invité par le European Union Baroque Orchestra, B'Rock, Le Concert d'Astrée, Holland Baroque Society, et surtout Arte dei Suonatori, orchestre avec lequel il a donné de très nombreux concerts; mais c'est à la tête de l'orchestre Les Ambassadeurs (dont il est le fondateur) qu'il mène ses projets les plus significatifs, comme la nouvelle série discographique « per l'orchestra di Dresda » pour Alpha (dont le 1^{er} volume, consacré à Vivaldi, a reçu les éloges unanimes des critiques) et un travail en profondeur sur l'œuvre de Rameau, Purcell, CPE Bach, Mozart et Rossini. Leur enregistrement Rameau (pour Erato), en compagnie de la soprano Sabine Devieille, couronné d'un Diamant d'Opéra Magazine, du Prix Caecilia, du Grand Prix de l'Académie Charles Cros, est un best-seller; il a été élu Diapason d'Or de l'année 2014. Trois nouveaux disques viennent d'enrichir la discographie d'Alexis Kossenko et des Ambassadeurs : sonates en trio de CPE Bach (Alpha); airs de tempête de Vivaldi et Haendel avec la mezzo-soprano Blandine Staskiewicz (Glossa), qui obtient l'Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique; Concertos et Ouvertures de Telemann (Alpha), tous juste accueillis par un Choc de Classica et des commentaires

dithyrambiques.

Parmi les projets 2015 / 2016 d'Alexis Kossenko, mentionnons de nombreux concerts en soliste (caprices de Paganini, fantaisies de Telemann) ou en concerto dans toute l'Europe; à la direction, une tournée de 24 représentations des *Noces de Figaro* de Mozart dans toute la France, ainsi qu'en Suisse et en Bulgarie; des concerts Rossini (airs et ouvertures d'opéra) avec la soprano Sabine Devieille au Concertgebouw de Bruges et à la MC2: Grenoble; un nouveau concert Salle Gaveau avec la mezzo-soprano Blandine Staskiewicz; des engagements en tant que chef invité avec l'orchestre Musica Viva de Moscou (concert au Tchaikowski Hall) et la Sinfonia Iuventus de Varsovie (concert à la Philharmonie de Varsovie).

Les Ambassadeurs

Les Ambassadeurs et Alexis Kossenko concrétisent le rêve d'un orchestre européen réconciliant le jeu des instruments historiques avec un vaste répertoire jusqu'alors morcelé par les spécialisations. A la fois messagers sincères, interprètes passionnés et créateurs inspirés, ils ont pour mission un partage non élitiste de l'infinie palette d'émotions portée par l'expérience de la musique. Traçant leur voie à l'écart des dogmes, des modes et des écoles, Les Ambassadeurs poursuivent un idéal d'éloquence – où la grammaire des instruments d'époque, l'art rhétorique et l'instinct musical ne s'excluent pas l'un l'autre. Parmi leurs différents projets, qui incluent un travail en profondeur sur Rameau, Purcell, Mozart et Rossini, Les Ambassadeurs accordent une place toute particulière à la redécouverte de la *Hofkapelle* de Dresde au temps de Bach; qualifié alors de « plus bel orchestre du monde » pour sa discipline exemplaire, la virtuosité de ses instrumentistes, ses couleurs chatoyantes qui en font

le premier orchestre « moderne », il était aussi un extraordinaire symbole européen où se côtoyaient des musiciens de toutes origines, et où furent cultivés les styles italiens, français et allemand qui donnèrent naissance aux « Goûts Réunis ».

Les Ambassadeurs et Alexis Kossenko se produisent dans toute l'Europe, à l'invitation de salles de concert et festivals prestigieux : Salle Gaveau, Opéra Royal de Versailles, Concertgebouw de Bruges, Vredenburg d'Utrecht, Biennale de Weimar, Mozartfest de Würzburg, Festivals de Beaune, de Pontoise, de Regensburg, de Paradyz, de Poznan, de Sofia, etc...

Ils collaborent régulièrement avec des chanteurs de premier plan tels que Sabine Devieille, Anders Dahlin, Reinoud Van Mechelen, Francisco Fernandez Rueda, Blandine Staskiewicz ou encore Delphine Galou. En 2013, ils inaugurent chez Alpha une série de disques intitulée « per l'orchestra di Dresda » dont le 1^{er} volume, consacré à Vivaldi, reçoit un accueil enthousiaste de la critique. Leur disque Rameau

avec la soprano Sabine Devieille (Erato), qui s'est vu décerner le Diapason d'Or de l'Année 2014, le Diamant d'Opéra Magazine, le Prix Caecilia et Grand Prix de l'Académie Charles Cros, est d'ores et déjà un best-seller. Trois nouveaux enregistrements viennent de paraître : musique de chambre de CPE Bach (Alpha), un récital d'airs d'opéras de Haendel et Vivaldi avec Blandine Staskiewicz (Glossa), Ouvertures et Concertos de Telemann (Alpha), ce dernier récompensé par un "Choc de Classica". Parmi leurs projets, mentionnons une tournée Rossini avec Sabine Devieille, des concerts avec Blandine Staskiewicz et le projet "Tempesta", une tournée de 23 représentations des *Noces de Figaro* (mise en scène de Galin Stoev), des invitations du Wigmore Hall à Londres, du Festival de San Diego (USA), du Festival de Potsdam (Allemagne) ; les représentations triomphales de *Tamerlano* de Haendel en 2014 ont abouti à une résidence à l'Opéra de Poznan qui débutera en 2016 avec *Rinaldo*.

Prochainement

→ THÉÂTRE

du 13 au 17 oct. : **En attendant Godot**

texte **Samuel Beckett** mise en scène **Jean-Pierre Vincent**

Bien qu'En attendant Godot ait près de soixante ans, ce texte « résiste à devenir un classique », aux dires de Jean-Pierre Vincent, qui y voit plutôt « du théâtre politique d'anticipation ». Loin des clichés sur le théâtre de l'absurde, le metteur en scène explore la pièce à partir d'aujourd'hui.

+ **mercredi 14 oct. · 18 h Rencontre avec J.-P. Vincent**, animée et proposée par Anne Meunier dans le cadre du cycle *Vies ordinaires, vies héroïques*

Tout le programme du cycle sur www.mc2grenoble.fr



MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel, CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00
www.mc2grenoble.fr
Réseaux sociaux   

Tout enregistrement photographique, audio et vidéo du spectacle est strictement interdit.